

L'Expérience

Pourquoi les jours et les nuits sont-ils si courts? Le soleil se précipite autour de la planète et veut me faire croire que le temps s'envole. Au contraire, je me sens comme collé à la terre sans pouvoir avancer. Depuis des jours et des jours invariablement la plaine, de l'eau sale et presque rien à manger. Si quatre semaines font un mois, ça fait presque deux mois que je suis parti. Ma direction est l'ouest. Je suis le cours de cette étoile fixe



qui est tellement lumineuse que, les heures qui suivent son apogée, je ne puis avancer que les yeux clos. Mais c'est seulement par hasard que nous avançons ensemble. Ma destination se trouve là où elle plonge dans l'horizon. C'est mon sens le plus développé qui me guide.

Il y a eu des moments pénibles, car soudain je me mis à douter de mon odorat. Puis la certitude me revenait et me poussait en avant avec une force démultipliée et je sentais que mon

entreprise valait tous ces efforts. Plus je me rapproche de ma destination, plus je prends de l'assurance. Cette fois-ci nous devons réussir, sinon nous ne pourrions jamais rentrer chez nous.

Aujourd'hui le vent me veut du bien, il me souffle au visage. Pourtant il ne doit pas croire que je dépends de lui. Seulement, tout ce qui m'entoure est si nouveau, si inconnu, moi-même je sens que je frôle mes limites. Je me fie à l'irréversible. Toute quête suit une force universelle qui est inhérente à notre inconscient. Notre vie entière est un simple système de signaux qui émet toujours le même message. Il dit: «Je suis ici! Où est tu? C'est moi! Est-ce toi? Je viens! Tu viens?»

Mes jambes deviennent de plus en plus lourdes et l'air a la densité de l'huile. Un nuage de gaz suffocants, pestilentiels, d'émanations de millions de corps étrangers, venant des cuisines et des caves, des égouts, des cheminées d'usine et de véhicules m'annoncent l'approche d'une ville. La puanteur se dresse devant moi comme un mur qui me paraît infranchissable. Heureusement il y a ce doux parfum qui stimule mes pas. La force qu'il génère est deux fois plus forte que le mur nauséabond.

A l'horizon apparaît enfin le lotissement hideux vers lequel je me dirige d'un pas ferme. Je vois sa silhouette à la lumière du soleil couchant. Les yeux quasiment fermés, je repère le secteur, la rue, la maison, la porte. Le moment où je l'atteins, la porte s'ouvre. Je suis attendu et on m'emprisonne dans un filet à mailles serrées. Il y a deux hommes et une femme.

«Fantastique!», dit la femme en applaudissant tandis que les hommes me ligotent.

«Comment fait-il pour réussir chaque fois?»

«Je suis sûr que tu aimerais posséder un organe aussi fin.», dit le plus jeune des deux hommes.

«Il faudrait que tu utilises un déodorant.»

Ils rient. «Là, tu n'es pas sympa», rétorque le plus jeune.

Et le plus âgé: «Arrêtez! Philippe, concentrez-vous sur le travail!»

«Voulez vous l'examiner d'abord, docteur Tonelli?»

«Non, ça peut attendre. D'abord nous devons lui présenter la femelle pour qu'il reste motivé. Tout est prêt?»

Evelyne confirme par un signe de la tête et Philippe ouvre la porte de la salle voisine.

«Soyez prudents. Rappelez-vous la dernière fois!»

Ils m'emmènent dans la cage que je connais déjà. Je sais qu'on n'a pas cessé de m'attendre derrière tous ces grillages Oh! Comme je l'aime! Nous n'allons pas nous livrer en spectacle, comme la première fois, ni nous déchaîner, ni crier, ni nous jeter contre les barreaux. Nous allons simplement nous regarder. Dans un premier temps, cette récompense nous suffira.

«Bizarre, comme leur réaction est différente», fait remarquer le docteur Tonelli en consultant ses notes.

«S'ils se tiennent tranquilles, on pourrait peut-être les enfermer un petit moment ensemble?»

Le médecin hoche pensivement la tête. «Non, Evelyne, c'est encore trop tôt. Ça serait comme si on coupait la source d'énergie.»

«Quelle est la suite?», demande Philippe.

«Demain matin, nous commencerons les préparatifs pour l'expérience suivante», répond le médecin. «Il nous reste encore beaucoup de travail. Le passage par la mer de glace, la route du désert et ensuite nous devons l'emmener outre-mer. Ils couperont les subventions si nous n'arrivons pas à démontrer, dès cette année, que l'expérience fonctionne aussi avec une grande surface d'eau et comme il résout le problème de l'océan.»

«Il n'y arrivera jamais. La mer dissipera toute trace d'odeur.»

«Peut-être,» dit le médecin. «Mais je crois qu'il réussira, malgré tout. Son intelligence est semblable à la nôtre, mais son flair est unique au monde. C'est vraiment extraordinaire.»

Les trois quittent la salle, et allument une veilleuse bleue. Mes yeux ne sont pas assez perçants pour pouvoir distinguer quelque chose dans le noir. Mais, elle est là. Son odeur me pénètre, remplit mes veines et mon âme, comme une drogue puissante qui enivre mes baisers et mes caresses.